

La fécondité, dans les pays développés, des jeunes immigrées originaires du Tiers-monde.

On observe dans les pays développés :

- **qu'avant l'âge de 25 ans**, les jeunes femmes immigrées, originaires des pays du Tiers-monde, manifestent en moyenne **une fécondité plus forte que les femmes du même âge restées dans leurs pays d'origine.**
- **que leur fécondité baisse par la suite avec la durée de leur séjour dans leurs pays d'accueil** (après 2 à 5 ans), pour rejoindre peu à peu les comportements féconds moyens des pays d'accueil.

C'est le cas, par exemple, des jeunes femmes originaires du **Mexique aux Etats-Unis, de Turquie en Allemagne, ou du Maghreb en France.**

Si les flux d'immigration étaient interrompus, la fécondité moyenne de l'ensemble de la population immigrée baisserait régulièrement pour rejoindre à la longue la fécondité des autochtones.

Cependant lorsque les flux d'immigration s'intensifient, la fécondité moyenne des immigrées cesse alors de baisser, voire même remonte, du fait de la croissance de la part dans cette population des immigrées récemment arrivées.

C'est le cas en France depuis 1990.

Ce phénomène est une illustration très claire de l'effet de leurs revenus et niveaux de vie *RELATIFS* sur leurs comportements féconds :

Venant en effet de quitter leur pays, tout en ayant généralement, en raison de la baisse des coûts des transports et des communications modernes, **conservé des contacts réguliers avec leurs milieux d'origine**, ces jeunes femmes apprécient l'amélioration de leur situation matérielle, lors des premières années de leur de leur nouvelle vie, **en continuant à se référer implicitement à la situation des jeunes femmes du même âge restées au pays.**

Elles commencent donc par estimer avoir amélioré leur revenu relatif par rapport à leur perception précédente dans leur pays d'origine. Par conséquent **leur fécondité augmente dans la mesure où elle aurait augmenté si elles avaient connu le même accroissement de revenu tout en étant restées au pays.**

C'est pourquoi la fécondité de ces jeunes femmes commence par être ordinairement supérieure dans le pays d'accueil à celles de leurs homologues restées au pays.

Par la suite, elles adoptent peu à peu les normes du pays d'accueil, dont les termes de référence et de comparaisons finissent implicitement par s'imposer à elles à mesure de la durée de leur séjour, leurs comportements féconds rejoignant dès lors progressivement ceux des femmes du même âge et de même revenu relatif dans le pays d'accueil.

C'est pourquoi après une certaine durée de séjour, leur fécondité baisse dans le pays d'accueil et finit par rejoindre celle des femmes des mêmes âges et conditions du pays d'accueil.